

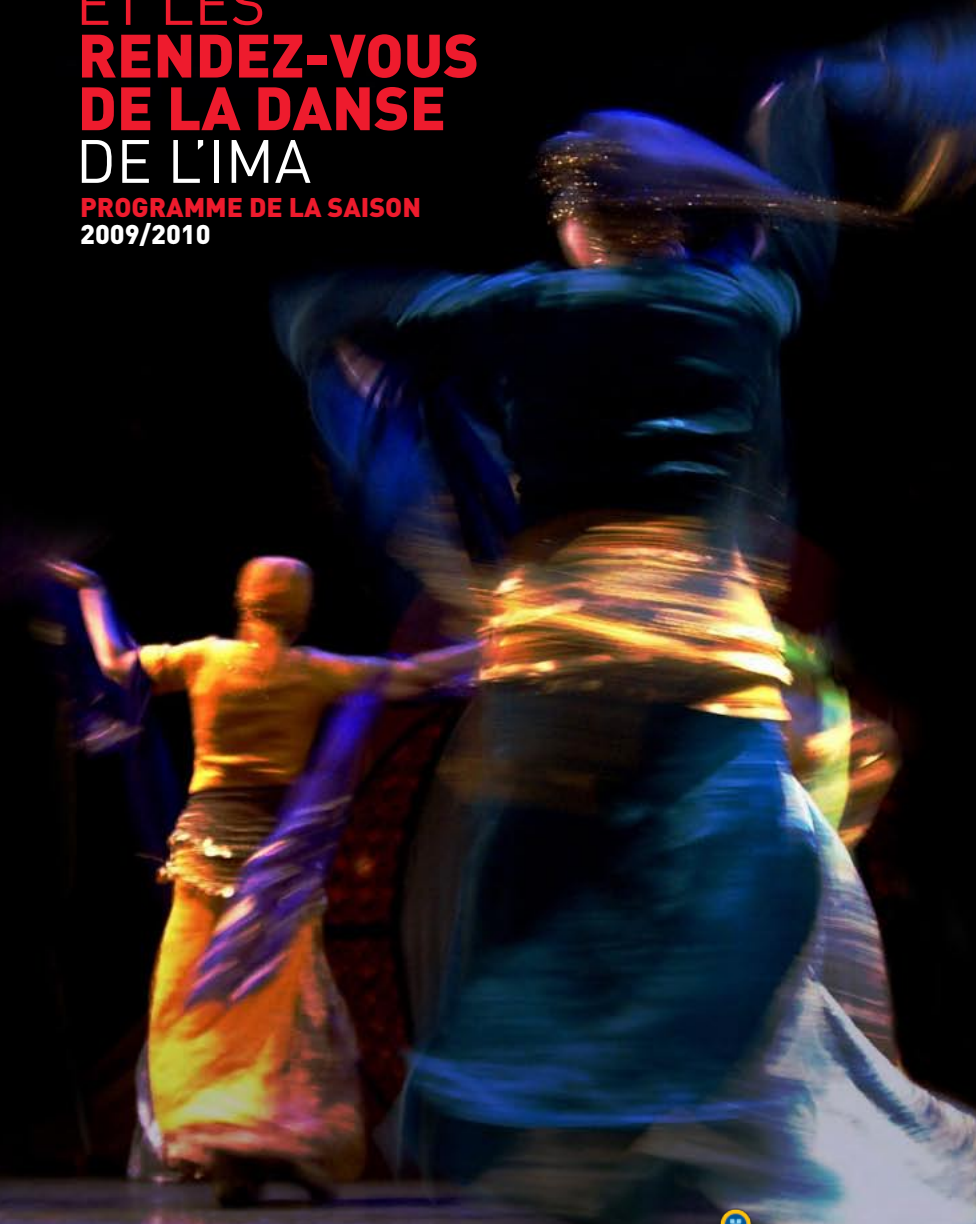
Spectacles

LES MUSICALES ET LES RENDEZ-VOUS DE LA DANSE DE L'IMA

PROGRAMME DE LA SAISON
2009/2010



Direction des Actions Culturelles



Rawafed

The Cultural Project of The
Syria Trust for Development

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



Où que vous soyez,
euronews est là.

partenaire des musicales
et des rendez-vous
de la danse de l'IMA
saison 2009 / 2010

contact : sales@euronews.net
www.euronews.net

euronews



pure

metro ®

À l'Institut du monde arabe, la saison musicale 2009-2010 sera riche et variée. Conçues selon des cycles thématiques cohérents, les Musicales convieront vingt-sept troupes, parfois inédites, qui viendront présenter leurs œuvres.

Les ensembles palestiniens seront à l'honneur, dans le cadre de Jérusalem capitale de la culture arabe en 2009. Leur patrimoine musical inestimable revendique des influences gréco-byzantines, arméniennes, araméennes ou syriaques qui se retrouvent encore dans certaines liturgies des églises chrétiennes, mais aussi des traditions arabes liées à l'islam, et une ouverture au métissage avec les musiques occidentales et internationales.

La Syrie délèguera quant à elle ses extraordinaires derviches tourneurs, mais aussi des ensembles remarquables de musiques sacrées et profanes, les meilleurs instrumentistes du pays et de grands chanteurs d'Alep et de Damas, comme Waed Bouhassoune et Hamam Khairi.

Des orchestres arabo-andalous du Maghreb et de France animeront des soirées inoubliables où le public appréciera les répertoires du maoulouf tunisien, interprété par Syrine Ben Moussa, et de la *san'â* algérienne et marocaine. De grandes dames comme Beihdja Rahal ou Nassima viendront renouveler la tradition, tandis que la musique *gharnati*, interprétée par des ensembles d'Oujda et de Saint-Denis, réunira les deux rives de la Méditerranée.

Les grands maîtres de la musique arabe ne seront pas oubliés. Ainsi les répertoires de Mohammed Abdel Wahab et de Leila Mourad seront interprétés par des artistes de talent venus de différents pays. On célébrera Hédi Jouini, chanteur tunisien de l'âge d'or de la chanson arabe. L'IMA rendra également hommage au grand maître de la musique arabo-andalouse de Rabat, Ahmed Piro, interprété par la brillante Bahaa Ronda.

Ce programme présentera enfin des créations originales telles que *L'Épopée de Gilgamesh* du musicien syrien Abed Azrié ou le jazz oriental d'Élie Maalouf, ainsi que des répertoires classiques ou traditionnels réinterprétés par des artistes résolument modernes, comme Naseer Shamma ou Marc et Thomas Loopuyt.

Le programme concocté pour cette année présente donc un merveilleux kaléidoscope musical, composé d'artistes venus du Machreq, du Maghreb et d'Europe. Sur la scène de l'IMA, se mêleront le meilleur de la tradition et de la nouveauté, les valeurs sûres et les découvertes, pour le plus grand bonheur des spectateurs.

Mohamed Métalsi



Palestine **Le patrimoine revisité** avec le groupe **Al-Quds**

Dans le cadre de
**Jérusalem capitale de
la culture arabe 2009**



Le groupe Al-Quds (nom arabe de Jérusalem), constitué de Nassim Aldogom, chanteur palestinien, et de Maher Belhaj, luthiste tunisien, est reconnu pour la qualité de son interprétation des airs du Proche et du Moyen-Orient. Il se distingue également par son ouverture sur la musique mondiale.

Partant d'un répertoire de morceaux chantés, *Zahret el madaen*, leur dernière création, est une nouvelle interprétation de divers thèmes de musiques savantes et palestiniennes folkloriques. L'accompagnement par Slimen Alqudsi au piano et le guitariste Michel Randria contribue à former un mélange romantique entre musique traditionnelle et musique occidentale.

La voix chaude et envoûtante de Nassim Aldogom traduit son amour du patrimoine et de la musique traditionnelle arabes. La passion transmise par son père l'a poussé à imiter Farid El Atrache et Mohamed Abdel Wahab et les plus grandes célébrités du monde arabe. Il a commencé par la chanson engagée au Danemark et a participé à plusieurs festivals internationaux, en France, en Espagne, en Suède, en Russie et en Ukraine. Il fait également partie du groupe Takht Attourath, où il tient le rôle de soliste.

Maher Belhaj est un virtuose soliste du luth (*oud*). Il a obtenu le diplôme d'instrument d'*oud* à l'âge de 16 ans. Il a participé à des festivals internationaux en France, en Tunisie, en Angleterre, au Maroc, en Espagne, au Zimbabwe et en Afrique du Sud. Ouvert aux musiques du monde, il a collaboré à différents projets, avec la chanteuse tunisienne Amel Mathlouthi, le chanteur américain Keith B. Brown (*country music*), le joueur d'harmonica Sébastien Charlier, le chanteur français Kamel Abdous, le collectif SUMO (pour la synthèse urbaine du mouvement oriental), le contrebassiste américain Ira Coleman et le percussionniste argentin Minino Garay.

La formation est complétée par Safi Kenani au violon, Fares Sancho à la flûte-ney et Samir Homsî aux percussions, ce qui conduit à un *takht* (ensemble de solistes) avec des sonorités classiques. Abir Refai vient enfin prêter sa voix à ce spectacle enchanteur.



Palestine

Entre tradition et modernité

avec l'ensemble Turab

Dans le cadre de
**Jérusalem capitale de
 la culture arabe 2009**



Créé en 2004 par un groupe de sept musiciens, le groupe palestinien Turab participe régulièrement à la fête de la musique à Ramallah ; en effet sa réputation en Palestine n'est plus à faire et sa musique, subtil mélange de tradition et de modernité, est en passe de conquérir le public international. « *Notre musique est imprégnée de l'identité palestinienne* », aiment-ils répéter. En effet, le mot *turab* en arabe signifie « terre » ou « sol », un nom qui décrit très bien l'attachement de ses membres à leur identité et à leurs racines palestiniennes. Turab se veut une voix qui transmet les difficultés quotidiennes de son peuple, ses frustrations face à l'occupation et ses aspirations pour l'avenir.

Formé par Basel Zayed – voix principale, joueur de luth et compositeur – Turab mélange les genres et les instruments : accordéon, percussions, bouzouki, guitare classique, contrebasse, clarinette et flûte-ney. Le style de Turab est influencé par une variété de traditions musicales : arabe, reggae, latino, jazz. C'est en 2005 qu'il se révèle au grand public lors d'un concert mémorable, marqué par une fusion réussie de tous ces genres.

Turab définit ainsi son style : « *C'est de la musique contemporaine, pas traditionnelle, mais elle est imprégnée de l'identité palestinienne. Les textes, écrits par de grands poètes, dont le regretté Mahmoud Darwich, sont inspirés par les problèmes de notre pays et sont en dialecte palestinien.* » Ils sont à l'image du poignant titre « Mahmoud », que l'on retrouve dans leur bel album *Hada Leil*, évoquant la destinée d'un enfant : « *Lorsque les soldats venaient... / Mahmoud se taisait, c'est sa mère qui disait : / Mahmoud n'est qu'un enfant qui compte / Son âge sur ses doigts, / Il fait des fautes, tantôt son âge augmente / Tantôt il diminue, et il recommence / Où est Mahmoud ? / C'est sa mère qui racontait, lui ne se taisait plus.* »

Malgré la tourmente, Turab a l'espoir chevillé au corps et aime la vie. Il l'exprime à travers d'autres chansons, d'amour celles-là.



Photo : D.R.



France

Le luth en héritage

avec Marc et Thomas Loopuyt

Concert-découverte pour le jeune public

Samedi 24 octobre 2009
de 15h à 16h
Salle du Haut-Conseil

À ÉCOUTER

Les Orients du luth,
trois volumes

©Buda Musique

Marc Loopuyt, musicien et musicologue, a réalisé un périple de plusieurs décennies en famille, en quête des arcanes de la musique orientale. L'un de ses enfants, Thomas, a hérité de sa vocation. Né à Fès quand son père étudiait avec Ustad Massano Tazi, Thomas Loopuyt a été initié par ses « oncles » musiciens du Moyen Atlas. Cinuçen Tanrikorur, le grand maître de l'oud turc, a dit de lui quand il avait six ans : « *Il a toute la sensibilité nécessaire pour devenir un véritable musicien.* »

Aujourd'hui, le père enseigne au conservatoire de Villeurbanne et le fils à celui de Nice. Ils se rencontrent régulièrement pour se produire en duo d'oud et confronter les évolutions de leurs inspirations. Tous deux sont attachés aux formes originelles de l'instrument et laissent de côté les évolutions quasi guitaristiques qui, selon père et fils, tendent à désolidariser l'instrument des langages musicaux réellement orientaux et traditionnels.

Tous deux préfèrent jouer sur des spécimens de lutherie du XIX^e siècle, montés de cordes de boyau et pincés avec des plectres en plume d'aigle. Ils expérimentent même la tenue de l'instrument sur la poitrine, comme l'indiquent la tradition caucasienne et les miniatures anciennes arabes, turques, persanes et andalouses. Tous ces choix, toutes ces recherches, convergent vers une énergie, une liberté et une projection sonores très colorées et chatoyantes.

Marc et Thomas Loopuyt proposent un répertoire inspiré des traditions arabes, turques et caucasiennes. Leurs récitals se déroulent en suivant les cheminements avérés des *maqâmat* (les modes mélodiques classiques), des *adwar* (les modes rythmiques savants et populaires) et des différentes ethnies longuement fréquentées lors de leurs séjours en Orient.

Ils excellent dans le duo de luths orientaux, dominé par l'*istijawab*, la conversation mélodico-rythmique spontanée, et l'improvisation systématique comme dans les *tahmilat* (danses originaires d'Égypte) et les *taqassim* libres et rythmés.

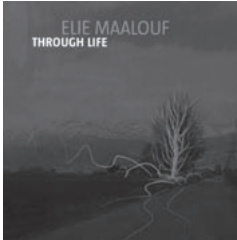


Photo : D.R.

Liban/France

Jazz métisséavec **Élie Maalouf Quartet****À ÉCOUTER***Through Life*

©Mosaic Music Distribution



L'ensemble de jazz d'Élie Maalouf mêle la liberté des improvisations à la diversité des couleurs, emmenées par les musiciens venus de différents horizons. La rythmique atypique, mariant jazz, percussions d'Orient et piano, accompagne les mélodies lyriques de son leader. Composé d'un pianiste libano-parisien (Élie Maalouf), d'un bassiste français venu du monde acoustique autant qu'électrique (Hubert Dupont), d'un jeune batteur franco-sud-africain débarqué de Toulouse (Élie Duris), d'un virtuose de la percussion orientale venu de Palestine (Youssef Hbeisch), ce quartet crée une magnifique alchimie sur scène.

Jazz et Orient : ce beau mariage ne date pas d'aujourd'hui. En 1942, Dizzy Gillespie compose le célèbre « Night in Tunisia ». Depuis, les musiques de l'Orient ont souvent inspiré le jazz, de même que le jazz a été le genre de prédilection d'un bon nombre de musiciens arabes : Khalil Chahine, Anouar Brahem, Rabi Abou Khalil, Toufic Farroukh, et maints autres, dont Élie Maalouf est le digne héritier.

Né au Liban, à Zahlé, ville de vin et de poésie connue pour les veillées où régnaient chansons et improvisations, Élie Maalouf a commencé le piano en autodidacte avant d'entamer à 16 ans son apprentissage musical à l'Institut de musique et des arts techniques de Beyrouth.

Depuis 1989, il vit en France où il cultive son amour du jazz. Des salles prestigieuses de Paris en passant par Fès, Londres, l'Italie et autres, Élie Maalouf partage son univers musical en suivant les seules frontières de l'harmonie.

Pour sa première œuvre, Élie Maalouf a composé une musique claire et limpide : certaines mélodies sont mélancoliques, d'autres respirent la joie de vivre, toutes sont d'une grande finesse. À prédominance jazz, son album est également coloré d'un classicisme émouvant.



Photo : © Jonathan Fercot



Palestine

Aux sources de la musique palestinienne

avec **Sana Moussa** et l'ensemble **Nawa Athar**

Dans le cadre de
**Jérusalem capitale de
la culture arabe 2009**



Dès son plus jeune âge, la voix de la chanteuse palestinienne Sana Moussa étincelait. Elle s'embellissait d'année en année grâce à la forte tradition musicale de son entourage. Dans la maison familiale, les voix mythiques des grands chanteurs du Coran, tel l'égyptien Abdel Basset Abdel Samad, ou celles des chanteurs de *tarab*, tels Mohammed Abdel Wahab, Oum Kalsoum, Sayyed Darwish et autres retentissaient de l'aube jusqu'au soir.

Très jeune, Sana attendait avec impatience le cours de chant sacré des versets coraniques, le *tajwid*, où la voix du cheik l'ensorcelait. Quand elle se mettait à réciter le Coran, elle s'étonnait de voir les larmes couler sur les joues de ses petites camarades. Dans la maison paternelle, à Deir Al Assad, en Galilée, Sana était entourée de la voix de sa grand-mère, qui lui chantait des berceuses, et de celles, belles et rauques, de son grand-père et de son père, qui retentissaient lors des fêtes de la région.

Plus tard, Sana Moussa a étudié la musique arabe classique et la musique palestinienne traditionnelle au centre Al Urmawi des études du Machrek à Jérusalem Est. En 2004, elle rejoint l'ensemble musical Houmayoune, spécialisé dans trois genres musicaux arabes distincts qui façonnent la mémoire musicale collective du peuple palestinien : la musique traditionnelle palestinienne, la musique et le chant arabes classiques et la musique sacrée. Depuis, elle chante à côté de son père et avec l'ensemble Nawa Athar en Belgique, au Maroc, en France, en Espagne, aux Pays-Bas, en Suisse, et en Espagne.

À travers son chant narratif, Sana Moussa donne de la voix à ceux qui n'en ont pas : les paysans priant pour la pluie et la liberté, les réfugiés rêvant d'une vie digne, les amoureux défiant les difficultés et les enfants qui savent retrouver la joie au milieu de la misère.



Syrie/France

L'épopée de Gilgamesh

avec **Abed Azrié****Spectacle audiovisuel
pour ensemble
d'Orient et d'Occident**

Livret, musique et chant :

Abed Azrié

Réalisation visuelle :

Victor Bocquillon

Avec

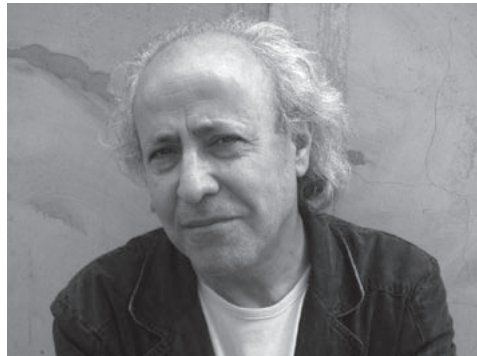
Jean-Lou Descamps : alto**Alain Grange** : violoncelle**Olivier Moret** : contrebasse**Firas Sharstan** : qanoûn-cithare**Mouslem Rahhal** : flûte-ney**Sameh Catalan** : violon oriental**Youssef Hbeisch** : percussions

Qui mieux qu'Abed Azrié, cet « homme de liberté », comme il aime à se définir, pouvait ressusciter avec brio la légende sumérienne de Gilgamesh ? Cette épopée, œuvre la plus célèbre de la Mésopotamie antique, est d'abord l'histoire d'une amitié qui, née dans la rivalité, se forge dans les périls, s'exalte en de communs exploits et se dénoue douloureusement dans la mort. Elle met en scène la démesure du héros qui, de victoire en victoire, ne sait pas s'arrêter à temps, et offense les dieux. En vain cherchera-t-il désespérément le secret de l'immortalité : chacune de ses tentatives le plongera plus profondément dans le désespoir, jusqu'au jour où, revenu de sa longue errance, il retrouvera enfin le calme et la sagesse. Cet archétype d'un héros-sauveur perdue à travers les siècles (Hercule, Achille, Ulysse...) pour parvenir jusqu'à l'homme « contemporain » et faire écho à l'angoisse universelle de chacun : la peur de la mort.

Cette universalité trouve sa traduction la plus brillante dans la musique d'Abed Azrié, « sensible à tous ceux, quels que soient leur nationalité ou leur âge, qui ont simplement un cœur » (*Télérama*). Compositeur, chanteur, écrivain, artiste complet, Abed Azrié est né à Alep en Syrie, mais vit à Paris depuis 1967. Sa musique, marquée par le rassemblement des instruments traditionnels du Moyen-Orient et des instruments occidentaux, par la synthèse entre les airs anciens et actuels, est habitée par sa voix complexe, chaude et profonde, tantôt proche des dévotionnels hindous, tantôt semblable aux climats des liturgies orientales. Créateur de son propre label chez Nocturne, Abed Azrié a su s'attirer depuis longtemps l'admiration d'artistes aussi différents que Yehudi Menuhin, Leonard Cohen, Caetano Veloso, Astor Piazzola ou Jeff Buckley. Appelé en tournée dans les capitales européennes et américaines, il a su former le public occidental à sa musique. Comme le disaient *Les Inrockuptibles* : « *Abed Azrié nous rappelle que seuls les ponts entre les cultures peuvent nourrir le rêve invraisemblable de l'homme : la quête de son identité.* »



Photos : D.R.



Hommage à Mohammed Abdel Wahab avec Takht Attourath

Sous la direction de
Abderrahman Kazzoul

Invité d'honneur :
Mohamed Ali



Le temps d'une soirée exceptionnelle, Takht Attourath et des solistes de talent interpréteront les titres phares de cette « pyramide » musicale qu'est Mohamed Abdel Wahab. Ce « prince de la musique » est né au Caire en 1910, au sein d'une famille modeste. Placé à l'âge de cinq ans dans une école coranique, il aimait réciter des versets, mais aussi écouter les chansons en vogue, ce qui lui vaudra d'être engagé pour animer, en cachette, les entractes dans une petite salle de théâtre... Initié au luth arabe par Mohamed El Kassabji, un des futurs musiciens attirés d'Oum Kalsoum, il s'imprègne aussi de musique classique occidentale et enregistre son premier disque à l'âge de seize ans. Toutefois, ce sera une comédie musicale, la première du genre, intitulée *La Rose blanche*, qui lui apportera le succès, jamais démenti jusqu'à sa mort en 1991. Inspiré autant par les sources orientales qu'occidentales ou latines (mambo, tango...), c'est une légende de la chanson égyptienne qui a permis le renouveau de la musique arabe. Fondé en 1995 par Abderrahman Kazzoul, disciple du maître Georges Abiad (violoniste de Mohamed Abdel Wahab) à l'occasion de la rencontre avec le percussionniste virtuose égyptien Adel Shams Eddine et le luthiste tunisien Sofiane Negra, Takht Attourath accueillera par la suite le cithariste Imad Ben Ammar, le violoniste Salem Benoni, le flûtiste Édouard Iskandar, le percussionniste Miloud Benslimane et le chef de chœur et flûtiste Bachir Zaïd.

Les chanteurs Fairouz Dahmani, Sanaa Moulali, Amina Bensouada-Mekouar et Nassim Aldogom viendront enrichir le groupe. La première, d'origine marocaine, porte le prénom de la belle cantatrice dont elle connaît le répertoire dans sa totalité. Sanaa Moulali fut quant à elle bercée dès son enfance par les grands classiques de la musique arabe. Amina Bensouada-Mekouar est une soprano lyrique en chant arabo-andalou, née à Fez. Quant à Nassim Aldogom, né en Jordanie, c'est un amoureux de la musique arabe ancienne, transmise par un père mélomane.

Mohamed Ali, originaire de Marrakech, est l'invité d'honneur de cette soirée. Virtuose du luth et inégalable interprète de la musique savante arabe, il fait le bonheur des mélomanes du tarab authentique au Maroc et ailleurs. Il a enregistré récemment pour la radio « *Nour a la nour* ».



Tunisie

Le maalouf de Tunisie

avec Syrine Ben Moussa

Dans le cadre de
**Kairouan, capitale de
la culture islamique**

Originaire de Testour, ville emblème du maalouf tunisien, Syrine Ben Moussa est une des rares voix féminines qui interprètent cette musique arabo-andalouse. Signifiant en arabe « le familier », « l'accoutumé » ou encore « l'habituel », le maalouf est une tradition vivante en Tunisie, en Libye ainsi que dans l'Est algérien (Constantine, Bône, Skikda...). Héritier de la musique andalouse, influencé par des musiques venues de l'Ouest (art de la nouba) comme de l'Est (Égypte, Turquie, Moyen-Orient), le maalouf tunisien se distingue par une identité forte.

La voix cristalline de Syrine Ben Moussa revisite cette tradition. « Cette musique, dit-elle, est une partie intégrante de moi, un retour vers une Andalousie rêvée et un trésor dont nous avons hérité. » Dès son plus jeune âge, elle a été bercée par la musique arabo-andalouse. À onze ans, elle intègre le conservatoire où elle apprend le violon, le solfège, la théorie musicale, les modes tunisiens et orientaux. Elle obtient, au bout de six ans d'études, son diplôme de musique arabe.

Elle décide alors d'intégrer le club de maalouf du regretté Tahar Gharsa, avec qui elle se perfectionne durant une année, recevant du maître les secrets de son art. En 2007, elle obtient sa maîtrise en musique de l'Institut supérieur de musique de Tunis et s'inscrit à la Sorbonne, où elle prépare actuellement une thèse de doctorat en musicologie.

L'amour de la musique arabo-andalouse la pousse à découvrir les autres répertoires algériens et marocains. Elle crée, elle compose et s'ouvre sur d'autres genres musicaux maghrébins en collaborant avec divers artistes algériens, tels que Hamdi Bennani, Mohamed Rouane, Mohamed Segueni.



Photo : D.R.

Tunisie/France

Hommage à Hédi Jouini

avec Abir Nasraoui

Abir Nasraoui, talentueuse chanteuse et musicologue, prête sa voix au grand répertoire de Hédi Jouini dans le cadre de la célébration du centenaire de sa naissance.

Grand innovateur de la chanson arabe et tunisienne, contemporain des grands compositeurs du Caire, tel Mohammed Abdel Wahab, Hédi Jouini est né en 1909. Le petit Hédi reçoit tout d'abord une éducation religieuse qui l'initie à la musique sacrée, mais il trouve bientôt un refuge et un épanouissement dans l'apprentissage du luth (*oud*). Très vite, Jouini est recruté par le conservatoire français de musique à Tunis comme enseignant. Il interprète des chansons arabes célèbres mais, frustré de se cantonner à imiter, commence en 1933 sa longue carrière de compositeur et sa quête des grands poètes, pour réaliser son rêve de renaissance de la chanson tunisienne. Jouini est l'un des premiers à oser le mélange musical : composant des chansons de style espagnol, il crée un genre inimitable et remporte un franc succès auprès des publics arabe et occidental.

Hédi Jouini est un des rares compositeurs non-égyptiens à recevoir l'hommage de ses grands homologues lors de son passage au Caire en 1950. Il est bien plus qu'un artiste tunisien ou arabe et se révèle sur la scène internationale lors de ses longs et réguliers séjours à Paris. Il a également été directeur artistique de l'orchestre national de la radio tunisienne entre 1957 et 1987. Il décède en 1990.

Abir Nasraoui est née à Kasserine en Tunisie au sein d'une famille éprise de chant. Approfondissant ses études musicales, elle ne se contente pas d'interpréter le grand héritage musical arabe mais se lance dans son propre registre. Ancrée dans la tradition des cultures et chants arabes, orientaux ou andalous qui ont bercé son enfance, nourrie et enrichie par le métissage culturel parisien, Abir Nasraoui se destine à une carrière internationale et multiplie ses expériences artistiques.

La jeune musicologue s'est déjà produite sur les grandes scènes de son pays, mais aussi au Caire, à Paris et en Turquie ; sur scène elle sait établir une chaleureuse complicité avec le public quel qu'il soit !

Avec sa voix précieuse à la dimension poétique et spirituelle, sa maîtrise des différents répertoires de la chanson arabes tels ceux d'Oum Kalsoum, Asmahane et Mohammed Abdel Wahab, Abir partage avec nous sa passion et sa créativité en rendant hommage au grand maître de la chanson arabe et tunisienne Hédi Jouini.



Photo : D.R.



Photo : © Charlotte Mandragala

France/Maghreb

Le « groove » de l'exil

avec l'Orchestre National de Barbès

Le grand public a découvert ce groupe, fondé au milieu des années 1990, à travers la scène qui semble être son habitat naturel. Ils sont douze comme les apôtres, mais quand ils se mettent en mouvement, on croirait qu'ils sont possédés par le démon de minuit. Seraient-ils de connivence avec le diable comme ils le clament, dans une reprise gnawa-rock du « *Sympathy For the Devil* » des Stones ? Très certainement, si l'on se réfère à ce tempo d'enfer qui est leur marque ou à cette démarche tout feu tout flamme lorsqu'il s'agit de revisiter le patrimoine maghrébin.

Dans son dernier opus, *Aliq*, ce groupe à la force de frappe scénique exceptionnelle effectue un retour aux sources *live* et aux souvenirs à la fois rock et *bled music*. À travers ce troisième album, longtemps attendu et donc longuement préparé, l'ONB rappelle qu'il n'a en rien perdu de son énergie et de son imaginaire musical.

Il fait surtout revivre, de manière tonitruante et subtilement arrangée, bien des morceaux puisés dans la culture de l'exil. Chez lui, le standard « *Carte de résidence* », écrit par le regretté Slimane Azem, sort de sa torpeur originelle pour prendre des allures oscillant entre zouk et rumba zaïroise, teintée de m'balax. Autres exemples : l'aimable « *Civilisi* » du citadin bédouin oranais Cheikh Mamachi est pris d'une frénésie rock tout en gardant un accent raï des champs, tandis que le farceur « *La Rose* », chanté naguère par Mohamed Mazouni, le yéyé immigré algérien des années 1960-1970, pourrait faire les beaux soirs d'une guinguette clandestine sur la Marne.

Il est utile de rappeler que nos douze garçons dans le vent ont, en plus de leur héritage oral, des acquis pop-rock, vu des dizaines de fois chaque film d'Elvis Presley ou des *must* comme *200 Motels*, featuring Frank Zappa, collectionné les vinyles de Led Zeppelin ou Deep Purple, décortiqué les albums des Creams et de King Crimson, ou dansé en boîte, à Alger, Oran, Casablanca, Marseille ou Paris sur la crème des tubes « métalliques ».



Photo : © Ali Moubarek

Algérie/Maroc/
France

La nuit du *gharnati* avec les ensembles Al Maoussilia d'Oujda et Al Mawsili de Saint-Denis

Des deux côtés de la Méditerranée, une aire arabo-andalouse se fait réentendre.

Deux ensembles, l'un marocain, l'autre algérien de France, font revivre la tradition arabo-andalouse le temps d'une soirée magique. Al Maoussilia, créé à Oujda en 1985 et Al Mawsili, créé à Saint-Denis en 1991, ont tous deux choisi de puiser leur inspiration à la source : celle de Ishaq al-Mawsili, grand musicien de la cour du calife Haroun ar-Rachid (766-809). *Āla*, *san'â* et *maalouf*, constituent la musique *gharnati* (de Grenade, dernier bastion arabe d'Andalousie), qui a éclor dans les royaumes musulmans de Cordoue, de Séville et de Grenade à l'âge d'or. S'y mêlent les airs arabo-andalous ancestraux et les textes chantés parmi les plus beaux de la poésie arabo-musulmane.



Photos : D.R.



Aujourd'hui, à Oujda, de jeunes interprètes de la musique *gharnati* assurent la transmission et la pérennité de ce chant séculaire. L'association Al Maoussilia y anime une école de chant pour enfants. Pour représenter l'association et faire résonner cet art dans les manifestations et sur les scènes internationales, un ensemble qui comprend vingt musiciens et musiciennes a été créé. Il est présidé par le maître Ahmed Tantaoui.

De l'autre côté de la Méditerranée, la même volonté de reprendre le flambeau au cœur même de l'Europe est à l'origine de l'association Al Mawsili, également à la tête d'une école. Aujourd'hui, l'ensemble musical dirigé par le maître Farid Bensarsa se produit en France et partout dans le monde, faisant connaître le répertoire algérien de la musique *gharnati*.



Photos : D.R.

Algérie/France

Le sens du rythme

avec Mourad Guerbas

Carte blanche à
Akfadou Production

Photo : D.R.

Issu du village d'Irdjen, dans la sous-préfecture de Larbaâ Nat Iraten, Mourad Guerbas se passionne très tôt pour la musique et fait ses débuts lors de fêtes et de galas qu'il anime durant la saison estivale en Kabylie. Ses références musicales sont très riches, allant des grands noms de la musique chaâbi aux artistes du folklore kabyle.

En 2000, après un premier album *Ifkar outeziane*, en 1995, il revient plus fort avec l'opus, *Je pense à toi, je pense*, qui rencontrera un franc succès auprès de la jeunesse.

Depuis, le jeune homme n'a cessé de gagner en assurance et en maturité, et c'est en véritable artiste qu'il fait sonner le nouveau chapitre de sa discographie. Le public, conquis, l'accueille, avec enthousiasme, à chacun de ses concerts. Il est vrai qu'il aime donner le meilleur de lui-même et être en contact avec les spectateurs.

L'esprit « dance »

avec Massi

Le moins que l'on puisse dire de Massi, c'est qu'avec lui, le public n'a pas le temps de s'échauffer. Enfant de la génération « parabole », nourrie de *dance* occidentale et de répertoire populaire local, ce fils de commerçants kabyles originaires d'Ighil Ali (« patrie » de Jean et Marguerite Taos Amrouche), né à Alger, écoutait, tout petit, de solides références comme Cheikh El Hasnaoui ou Samy El Djazaïri. Il effectue ses premiers pas musicaux à l'occasion de fêtes familiales, où il enchante déjà par ses dons d'ambianceur. En 1994, il connaît les délices de sa première scène, avec des airs algérois. À partir de 2000, il opte pour le chant kabyle et enregistre un *live* reposant entièrement sur des reprises de standards, avant d'enchaîner sur des albums plus personnels. Il obtient un immense succès populaire grâce au titre *Fou de toi*.

Aujourd'hui, Massi, qui chante souvent en franco-kabyle, est devenu incontournable dans le paysage musical algérien.



Photo : D.R.

Algérie/France

Le chant des montagnes

avec Iguercha

Carte blanche à
Akfadou Production



Photo : D.R.

Né le 29 mars 1970 dans la région d'Aït Oumalou, Ferhat Iguercha a commencé par apprendre la flûte avant d'adopter définitivement la guitare. En 1995, il fait la rencontre d'Aomar Chibi d'Akfadou Production et de là, naît une envie mutuelle de travailler ensemble. En octobre 2002, il s'établit en France et occupe vite le devant de diverses scènes parisiennes. Son rêve se concrétise, enfin, quand il enregistre son premier album, *Rythmes et mélodies*, basé sur ses propres compositions.

Depuis, au fil de ses apparitions scéniques et de ses innovations discographiques, Iguercha s'est imposé comme un des meilleurs artistes de sa génération.

La nouvelle étoile kabyle

avec Sihem Stiti

Elle est aujourd'hui l'une des valeurs sûres de la chanson kabyle. Sourire angélique, voix puissante et chaude, alliée à une forte présence sur scène, elle incarne une nouvelle génération d'artistes. Sihem est non-voyante et autodidacte.

Née en 1980 à Tizi-Ouzou, elle est la fille de Rachid Stiti, auteur-compositeur-interprète, disparu en janvier 2006. À partir de 1995, elle fait ses premières armes, comme tant d'autres avant elle, en animant des fêtes de mariages, affinant ainsi son talent, expérimentant ses titres et créant un univers singulier.

En 1996, Sihem est invitée à *Sabahiyet*, l'une des plus grande émissions musicales de la télévision nationale algérienne (ENTV) ; elle y interprète *Tfiyi Afous* (« Tiens-moi la main »), issu de son premier album qui la fera découvrir auprès du grand public.

En 1999, elle sort *Ayagur* (« La Lune »), où elle évoque différents problèmes de société, le mal-être et le désespoir de la jeunesse algérienne, et obtient un large succès.

L'an 2005 marque un tournant dans sa vie. Lors d'une émission sur Berbère TV, elle sera remarquée par le label Akfadou Production, qui donnera une nouvelle impulsion à sa carrière.



Photo : D.R.



Algérie/France

L'Andalousie rêvée

avec **Beihdja Rahal**

CD à paraître – Collection Musicales IMA, 2009



Rarement interprète du répertoire arabo-andalou n'aura mis autant de passion dans l'exercice de son art. Initiée par le maître Mohamed Khaznadjji au conservatoire d'Alger, Beihdja Rahal rejoint en 1982 la célèbre association El Fakhardjia et effectue ses premiers pas scéniques à l'opéra d'Alger, où elle se distingue par l'interprétation d'un long solo de la noubas *hsine*. Suite à cette performance, Bouabdallah Zerrouki, talentueux ingénieur du son à qui l'on doit, entre autres, une belle série discographique autour de Khaznadjji, lui suggère d'enregistrer toutes les noubas algériennes. Elle le fera bien plus tard, se consacrant à ses études de biologie, puis à son métier d'enseignante, en l'absence d'un statut de l'artiste en Algérie. En 1983, feu maître Abderrezak Fakhardji la choisit pour interpréter une noubas complète dirigée par le cheik Hamidou Djaidir, lors d'un concert donné à Alger, diffusé également à la télévision algérienne.

En 1992, elle décide de s'installer à Paris et c'est là qu'elle matérialisera les projets musicaux imaginés par Zerrouki, avec un premier enregistrement, *Zidane*, en 1995, un deuxième, *Mezmoum*, en 1997, puis un troisième volet consacré au *Rasd* en 1999. En 2000, elle se produit pour la première fois sous son nom en Algérie. Encouragée par l'accueil exceptionnel du public, Beihdja réalise, en dix ans, le tour de force de mettre « en boîte » les douze noubas de l'école algéroise la *san'â*, une première dans l'histoire de cet art, jusque-là chasse-gardée des hommes. Beihdja n'entend pas s'arrêter en si bon chemin, comme en témoigne sa discographie : avec un deuxième tour des douze noubas, elle en est à son dix-huitième album. Depuis plus de six ans, et dans un souci de sauvegarde de ce patrimoine classique, elle donne des cours de musique et de chant à Paris.

Douée d'un talent exceptionnel, Beihdja Rahal rayonne dans l'interprétation du mode andalou, ce style musical classique qui porte aux nues l'authenticité et la pureté du jeu. Son interprétation exige de la chaleur, de l'âme et du sentiment. Celle qu'en propose Beihdja Rahal dégage une émotion qui a comblé le public à chacune de ses apparitions en Europe et dans le monde.

Beihdja Rahal, à la kouitra, sera accompagnée de Nadji Hamma au luth, de Noureddine Aliane à la mandoline, de Mokrane Boussaïd à l'alto et de Hocine Soudani à la derbouka.



Algérie/France

Appellation d'origine incontrôlable certifiée

avec Amazigh Kateb

Fils de l'écrivain algérien subversif Kateb Yacine, Amazigh, arrivé en France, précisément à Grenoble, en 1988, est connu depuis 1992 comme leader du groupe Gnawa Diffusion. Il chante un peu en français et beaucoup en arabe, un choix assumé. De l'humour, à tous les degrés, Amazigh n'en manque pas. Mais il n'a jamais, pour autant, laissé son esprit contestataire au vestiaire. Amazigh, engagé ou enragé, ne mâche pas ses mots. D'ailleurs, on vient à ses concerts à la fois pour danser et communier, prendre un bain de musique et, au passage, quelques leçons de droits de l'Homme.

Lors de cette soirée, il jouera notamment bien des titres de son premier album solo qu'il définit ainsi : *« C'est une insomnie en forme de manifeste : un manifeste pour l'amour, la révolution, le rire, la danse, la sueur et la résistance. Il correspond à un besoin de faire le bilan humain et artistique de vingt ans d'exil et de deuil, de route et de scène, de solitude et de collectif. C'est une nouvelle naissance à plus d'un titre. Sur le plan artistique et musical, ce travail est recentré autour de la voix et du texte, en laissant de l'espace aux instruments et à l'interprétation. L'aspect général est rugueux et utilise une grande variété de sonorités ethniques, mises en relief et en valeur par des sons modernes qui s'y mêlent pour donner un ensemble de sensations et d'ambiances allant de la chanson chaâbi au raï, en passant par le gnawi, le ragga, le reggae, le rock, l'électro ou le hip hop... Parmi les éléments nouveaux qui caractérisent cette nouvelle production, il y a aussi la rencontre tellement souhaitée du vers paternel avec la mélodie d'un fils. Il est devenu soudain possible d'offrir à un père trop tôt parti une partie de vie et d'émotion, de couleur et de sensation, pour lui rassembler en bouquet. C'est un plaisir de s'accaparer une écriture, autant qu'elle peut vous emmener. Je ne rêve plus de mon père. Il est debout à mes côtés. »*



Photo: © Fagniol

Syrie

Les derviches tourneurs de Damas

avec le cheik **Abdel Rahman Abdelmawla**

En partenariat avec
le projet **RAWAFED** de la
Fondation « **Syria Trust
for Development** »



Rawafed

The Cultural Project of The
Syria Trust for Development

Pendant des siècles, le spectacle des derviches tourneurs a figuré au premier rang de l'imaginaire occidental sur l'Orient. Aujourd'hui, le jeune cheikh syrien Abdel Rahman Abdelmawla perpétue cette tradition, fondée par le théologien Mevlana au XIII^e siècle. Cette danse sacrée menant à l'extase, dont le nom, *samâ*, signifie « audition spirituelle », s'est précisée au cours des siècles, et les plus grands compositeurs au sein de l'empire ottoman l'ont enrichie.

Dans un rituel immuable, le maître et ses disciples entrent, vêtus d'une cape noire qui évoque la tombe et d'un haut bonnet conique qui représente la pierre tombale. Se dépouillant de leur cape, les disciples renaissent à la vie, vêtus d'une longue tunique blanche, après avoir salué le maître. À l'image du soleil, ce dernier tourne lentement sur lui-même au centre du cercle, pendant que les disciples, à l'image des planètes, entreprennent un double mouvement de rotation de plus en plus rapide à la fois sur eux-mêmes et autour de lui. Une main s'élève, la paume ouverte vers le ciel pour en recevoir la grâce, l'autre s'abaisse, la paume tournée vers le bas, pour en répandre sur terre les bénédictions.

Les percussions rythment les évolutions des danseurs de façon à la fois sourde et obsédante, mais aussi très variée, en accélérant progressivement les tempos. La flûte-*ney*, instrument par excellence des mystiques, est l'image du souffle divin qui donne vie à toute créature.

Issu d'une vieille famille damascène de longue tradition religieuse, le cheik Abdel Rahman Abdelmawla a reçu l'enseignement du plus grand récitant du Coran de Damas, Cheikh Mohammed Sukkar. À quinze ans, il crée son propre ensemble de *dhikr* (méthode spirituelle basée sur la répétition) et rejoint l'ensemble d'*inchâd* (chant religieux) du grand *mounchid* (hymniste) syrien défunt, le cheik Hamza Chakkour.

Pour Cheikh Abdelmawla, le but de l'*inchâd* et de la musique soufie est de hisser l'auditeur à un niveau symbolique élevé de spiritualité. Pour transporter le public dans un rêve damascène, Cheikh Abdelmawla s'accompagnera de *mounchid* et de derviches, ponctués par un simple *daff* (percussion) et interprétera l'appel à la prière (*azan*) en groupe, une forme particulière à Damas et réservée à la grande mosquée des Omeyyades de la capitale syrienne.



Photos : D.R.

Maroc/Égypte

Hommage à Leila Mourad

avec Saïd Chraïbi et le groupe Nagham

Le grand luthiste marocain Saïd Chraïbi rend hommage à l'immense dame de la chanson arabe, décédée en 1995. Le nom de Leila Mourad est associé à l'époque mythique de la création cinématographique et musicale au Caire. Chanteuse et actrice prodige née en 1918, Leila Mourad est repérée par le grand compositeur égyptien Mohammed Abdel Wahab, qui lui offre un rôle dans le film *Yahia el hob (Vive l'amour)*. Dotée d'une voix sublime et d'une beauté rare, elle a chanté pour les plus grands compositeurs de l'époque et a joué dans nombre de films célèbres. Sa notoriété était si grande, qu'en 1953, elle remporta le titre de chanteuse officielle de la révolution égyptienne.

Saïd Chraïbi, qui est également compositeur, est un des rares maîtres du luth (*oud*) à avoir construit un son reconnaissable entre tous et une esthétique de soliste. Autodidacte virtuose, il explore les richesses de la musique andalouse, arabe, turque et persane. Sous sa direction, le groupe Nagham va accompagner de jeunes chanteuses marocaines prometteuses : Fatima Zohra Laâroussi, Sanaa Moulali et Najat Rajoui.

Fatima Laâroussi poursuit une carrière brillante au Maroc, couronnée par deux albums en collaboration avec de grands compositeurs et chefs d'orchestres. Capable d'interpréter les chansons classiques arabes, la musique andalouse comme la variété occidentale, Fatima Laâroussi est également une chanteuse engagée pour l'enfance délaissée et les peuples arabes victimes de conflits militaires au Liban et en Palestine.

Sanaa Moulali, jeune marocaine vivant à Paris, s'est initiée très tôt au chant arabe en interprétant les grands classiques. Multipliant les concerts en France et au Maroc, Sanaa s'est fait connaître en 2007 au concours national du chant organisé par la 2^e chaîne de télévision marocaine où elle arrive en finale. Cette qualification l'encourage fortement à persévérer et à continuer à vivre pleinement sa passion. Une belle aventure musicale commence, qu'elle est prête à partager avec bonheur en offrant sa voix somptueuse et prometteuse.

Quant à Najat Rajoui, jeune marocaine de Casablanca, elle s'est imposée dès l'âge de quinze ans dans divers concours locaux et festivals de musique arabe. Elle travaille actuellement à un album enregistré au Caire.



Photos : D.R.

Syrie **Trois virtuoses du luth**

avec **Kinan Adnawi, Mohammed Osman**
et **Ibrahim Keivo**

En partenariat avec
le projet **RAWAFED** de la
Fondation « **Syria Trust
for Development** »



Rawafed

The Cultural Project of The
Syria Trust for Development

dans le cadre du
Festival de l'Imaginaire
en partenariat avec
la Maison des Cultures
du Monde

**FESTIVAL DE
L'IMAGINAIRE**



Les jeunes musiciens Kinan Adnawi, Mohammed Osman et Ibrahim Keivo réinventent la tradition du luth. Parmi les instruments orientaux les plus anciens, le luth, « *oud* » en arabe, a longtemps été considéré comme un simple instrument d'accompagnement au chant par l'école musicale arabe. Il a commencé à rayonner depuis que l'école irakienne, influencée par la scène turque du début du xx^e siècle s'en est emparée, et a vu émerger de grands noms tels que Jamil Bachir, Salman Shukur, puis Munir Bachir.

Kinan Adnawi, Mohammed Osman et Ibrahim Keivo contribuent au renouvellement de la musique savante tout en osant introduire de nouvelles formes musicales, démontrant par là l'exceptionnelle souplesse de l'*oud*.

Kinan Adnawi, né à Latakieh, commence très tôt l'étude de l'*oud*. Diplômé de l'Institut supérieur de musique de Damas, il ose l'innovation et est un des premiers musiciens à accompagner l'*oud* au piano. Il se produit régulièrement en solo, avec son quartet de musique orientale, ainsi que plusieurs orchestres locaux et internationaux.

Ibrahim Keivo est issu de la communauté syriaque d'Al-Jazira en Syrie. Il est l'héritier de la grande diversité ethnique et religieuse de sa région. Très jeune, il est marqué par les récits de déracinement de ses aïeux, souvent exprimés sous la forme de chant triste. Son répertoire musical et linguistique révèle des influences extrêmement variées : yézidi, arabe bédouin, arabe savant, syriaque, syriaque catholique et orthodoxe, assyrien, kurde.

Mohammed Osman est né à Jerablus dans le nord de la Syrie. Diplômé du Conservatoire national de Damas, il est fortement influencé par la tradition musicale de sa région d'origine, révélatrice de la diversité des habitants : kurdes, arabes, turkmènes. Comme Ibrahim Kifo, c'est un virtuose de l'*oud*, ainsi que du bouzouki.

Ces trois phares de la nouvelle scène musicale syrienne se produisent régulièrement dans leur pays et dans le monde arabe, ainsi qu'en Europe : France, Pays-Bas, Turquie, Belgique, Grèce, Autriche, Allemagne, Espagne, et Suisse.



Syrie/Espagne

Flamenco et soufisme

avec **Waed Bouhassoun, les frères Piñana et Miguel Ángel Orengo**

En partenariat avec le projet **RAWAFED** de la Fondation « **Syria Trust for Development** »



Rawafed

The Cultural Project of The Syria Trust for Development

dans le cadre du **Festival de l'Imaginaire** en partenariat avec la Maison des Cultures du Monde

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

MAISON DES CULTURES DU MONDE
118
 MINISTERE DE LA CULTURE
 ALLIANCE FRANÇAISE

À ÉCOUTER

La Voix de l'amour

©Musicales-Institut du monde arabe



Waed Bouhassoun, jeune joueuse de luth et chanteuse syrienne, accompagnée des frères Carlos et Curro Piñana et du percussionniste Miguel Ángel Orengo, célèbres joueurs de flamenco espagnols, mettent en musique, le temps d'une soirée, les œuvres de trois grands poètes andalous.

Mohieddine Ibn al-Arabi al-Hatimi, plus connu sous son seul nom d'Ibn Arabi est né à Murcia en 1165. Celui qu'on surnommait « *cheik al akbar* » (le grand Maître) portera la doctrine soufie à son apogée, intégrant l'humain et le divin dans une même cosmogonie. Il gît à présent dans la mosquée qui porte son nom, Cheikh Mohieddine, à Damas.

Les frères Piñana, natifs de la même ville qu'Ibn Arabi, se sont naturellement passionnés pour ses poèmes, qu'ils ont adaptés en style flamenco, et auxquels ils ont consacré plusieurs concerts et un album en 1998 : *De lo humano y lo divino*.

Waed Bouhassoun interprétera également quelques-uns des plus beaux vers de Wallada Bint al-Mustakfi, fille de l'un des derniers califes de Cordoue et de son esclave chrétienne. Née en 994, Wallada deviendra l'égérie d'Ibn Zaydoun, poète célèbre de neuf ans son cadet, qui tombera amoureux d'elle après l'avoir rencontrée dans le salon littéraire qu'elle animait. Leur idylle donnera lieu à quelques-uns des plus beaux vers courtois de la poésie arabo-andalouse, exprimant magnifiquement une passion tourmentée.

Waed Bouhassoun possède un timbre de voix d'une qualité rare, comme on n'en entend plus qu'exceptionnellement depuis les grandes chanteuses des années 1930. Dès sa première audition à Alep, les spécialistes (sammaines) ne s'y sont pas trompés, et l'ont symboliquement autorisée à se présenter en public, ce qu'elle fit à Paris à la Maison des Cultures du Monde et à l'Institut du monde arabe en mars 2006. Le succès, là aussi, fut immédiat et la presse unanime salua « une révélation » ou « l'époustouflante Waed ». De retour en Syrie, Waed a depuis enchaîné les concerts, notamment à l'opéra de Damas.



Algérie/France

Casbah Club

avec Maurice El Medioni et Abdelkader Chaou

A l'instar du tango argentin créé, dans la souffrance, par les « petites gens » des quartiers pauvres de Buenos Aires, du fado portugais porteur de la mélancolie (l'indéfinissable *saudade*) de ceux qui prenaient la mer, du flamenco exprimé entre rage et grâce ou du blues noir américain et ses accents de révolte, le *chaâbi* a jailli, au début du xx^e siècle dans la basse casbah d'Alger, en écho à une conjonction d'éléments socio-culturels, économiques et politiques.

Inspiré de l'andalou, il s'en écarte, cependant, en se distinguant par un phrasé et un ton particuliers. Les textes évoquent des situations proches du réel et des préoccupations du peuple, tandis que les instruments (mandole, banjo, piano...) indiquent des intentions modernistes. Littéralement, ici, le terme *chaâbi* désigne un mode d'expression populaire citadin spécifique à Alger. Le genre a été lancé par Hadj El-Anka. C'est à son souvenir et à celui d'autres maîtres que se réfèrent, de manière inédite, deux grandes figures de la chanson populaire algérienne.

Le premier, Chaou, né à Alger en novembre 1941, est un artiste élégant, à la voix de velours. On lui a souvent reproché des penchants pour les airs « légers », mais on oublie que ce virtuose de la mandole, reste, au fond, plus proche qu'on ne le croit des sources qui ont abreuvé le *chaâbi*. Chansons tristes ou gaies, ambiance de fête, emprunt à la tradition ibérique à travers « *Chelat Layani* », interprété autrefois par Luis Mariano, Chaou, avec un art, dont lui seul a le secret, nous parle directement au cœur sans négliger les hanches.

Le second n'est autre que Maurice El Medioni, souverain absolu du piano-oriental. Cet instrumentiste hors pair, né à Oran, a développé une grande carrière de soliste et il a, aussi, accompagné de nombreux artistes comme Reinette l'Oranaise, Line Monty, Lili Boniche et Blaoui Houari. En 2007, Maurice a été lauréat d'un BBC World Music Award, catégorie « Culture Crossings ».



Syrie

La grande voix d'Alep

avec Hamam Khairi

En partenariat avec le projet RAWAFED de la Fondation « Syria Trust for Development »



Rawafed

The Cultural Project of The Syria Trust for Development

dans le cadre du Festival de l'Imaginaire en partenariat avec la Maison des Cultures du Monde

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE



Hamam Khairi est originaire d'Alep. Cœur vibrant de la musique arabe, la ville a su conserver son patrimoine musical à travers les vicissitudes de l'histoire et a survécu à la réduction de l'ère d'influence arabe, de la Reconquista de l'Andalousie par les Espagnols à l'essor de l'hégémonie ottomane. On y retrouve donc des genres tels le *Muwashshah* andalou, ainsi que des formes plus populaires tels les *Qudoud* d'Alep et le *Qaseeda*. Les Alépins sont réputés pour leur passion pour le *tarab*, l'extase musicale profane, et un passage réussi devant ce public n'est pas chose acquise.

Hamam Khairi a réussi ce pari. Longtemps choriste au sein de l'ensemble de la grande voix d'Alep Adib Eddayekh (Chouyoukh Ettarab, ou les cheiks du *tarab*), il a grandi entouré de grands noms tels Sabah Fakhri ou Sabri Moudallal.

Doté d'une voix puissante, Hamam Khairi trace depuis une dizaine années son propre chemin : il interprète des chansons exigeant une grande maîtrise et une technique sans faille, tout en faisant preuve d'une aisance dans les variations et l'improvisation. Il voyage facilement dans les formes savantes et traditionnelles qu'il sait réinterpréter dans un cadre de modernité respectueuse de la tradition.

Soucieux de transmettre l'héritage musical d'Alep à la nouvelle génération, il sait aussi nourrir ses propres chansons – en collaboration avec des poètes et d'autres compositeurs syriens – de la tradition, afin de rendre accessible ce genre musical au plus large public possible. Hamam Khairi a connu ses plus grands succès hors de la Syrie dans plusieurs festivals en Tunisie depuis 1998, notamment celui de Carthage. En 2000, il a emporté le prix de la meilleure performance au festival des radios arabes au Caire.



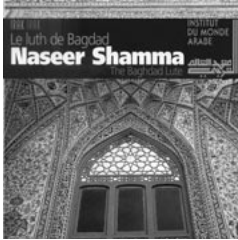
Photos : D.R.

Irak **Le luth enchanteur** avec Naseer Shamma

À ÉCOUTER

Le Luth de Bagdad

©Musicales-Institut du monde arabe



Un luth et un homme, Naseer Shamma, et nous voilà plongés dans un voyage musical. Des images affluent, des souvenirs affleurent, et l'imaginaire nous transporte dans un périple à mille et une destinations. C'est ce que Naseer Shamma, grâce à son agilité et son aisance exceptionnelles, arrive à recréer à l'aide de son fidèle compagnon, l'*oud* (« bâton » ou « bois » en arabe), instrument dont l'origine remonterait à 2350 avant J.-C. Doté d'une exceptionnelle technique dans la précision de son jeu, alimenté par une grande liberté artistique, Naseer a introduit sa touche personnelle dans le jeu traditionnel du *maqâm*.

Ses recherches et sa curiosité ont ainsi abouti à des découvertes dans le domaine musical, notamment en développant une technique de jeu du luth à une main (pour les personnes handicapées), mais aussi en concevant un luth à huit cordes, une idée qui avait germé un millénaire plus tôt dans l'esprit du théoricien de la musique al-Farâbî. Grâce à cet instrument, le joueur peut en effet obtenir quatre octaves, correspondant aux quatre tessitures de la voix : basse, baryton, alto, soprano. Aujourd'hui installé en Égypte, Naseer Shamma met son talent au service de collaborations scéniques, de bandes-son de films, de pièces de théâtre et de feuilletons. Il y a fondé et dirige aujourd'hui une école de musique prestigieuse, Bayt al-oud (la Maison du luth), exclusivement dévolue à l'enseignement du luth.

C'est en Irak qu'a débuté sa carrière, lorsque à l'âge de vingt-trois ans, en 1986, le jeune virtuose décroche le diplôme de l'Institut d'études musicales de Bagdad. Suivront de nombreuses autres distinctions qui continuent d'émailler son parcours de musicien et de compositeur, confortant la reconnaissance de publics de plus en plus variés, aux quatre coins du monde, acquis par sa capacité à susciter l'émotion. Ses compositions musicales originales et lyriques sont issues des tragédies et des réalités de sa région natale. Né à Al-Kut, une localité située au sud de l'Irak, Naseer puise son inspiration dans l'amour qu'il porte à son pays, malgré l'éloignement et l'exil. Son art est aussi empreint de vibrants hommages aux grands maîtres de la musique arabe, tels que Mawsili, Ziryâb et Al-Farâbî. Naseer nous racontera ses histoires, celles que souffle le souvenir d'une douce brise d'une nuit calme à Bagdad... *D'après Habib Yammine*



Photo : D.R.

Maroc

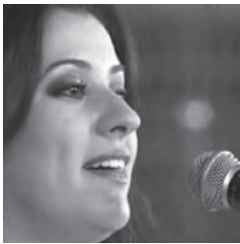
Hommage à Ahmed Piro, grand maître de la musique andalouse de Rabat

avec l'ensemble Chabab Al Andalous et Bahaa Ronda

Ahmed Piro, grand nom de la musique arabo-andalouse, reçoit, le temps d'une soirée, un hommage vibrant de ses élèves, Bahaa Ronda et l'ensemble Chabab Al Andalous. La musique *gharnati* (de Grenade, dernier bastion arabe d'Andalousie) a en effet connu un renouveau dès les années 1920 au Maroc, avec Mohamed Bensmail à Oujda et Mohamed Benghabrit à Rabat, tous deux maîtres algériens.

Ahmed Piro est un des piliers de cet héritage musical qui met en avant le plus beau de la poésie arabe et de la musique andalouse. Il a contribué à la sauvegarde et au développement de cette part du patrimoine qui concerne presque tout le Maghreb, de la Libye jusqu'au Maroc, en passant par l'Algérie et la Tunisie. S'appuyant sur une terminologie presque identique à celle de la musique andalouse marocaine (dite *âla*, développée à Fès, Tétouan et Chefchaouen, pour se répandre ensuite dans tout le pays), *attarab al gharnati* (la musique *gharnati*) s'est épanouie à Rabat et Oujda. Né à Rabat en 1932, Ahmed Piro y a étudié le Coran sous l'égide de Hajj Othman Jorio, qui dirigeait les meilleurs élèves chanteurs. Il y a suivi l'enseignement musical de Moustafa Maaroufi et d'Omar Al Oufir et s'est perfectionné auprès du maître Hussayn Belmeki Hajjam tout en écoutant sur Radio Alger les concerts des plus grandes voix *gharnati* de l'époque : Dahman Ben Achour, Cheikh Mnawar et Mohammed Sadiq Bjawi. Il a enregistré plus de cent heures de *gharnati* à la radio-télévision marocaine, en compagnie de l'Orchestre de Rabat pour la musique *gharnati*, sous la direction du défunt Ahmed Bennani.

Les membres de l'orchestre Chabab Al Andalous, dont Bahaa Ronda est membre, sont des élèves du maître Piro. L'orchestre, dirigé par Mohamed Amine Debbi, a été fondé en 1987 sur l'initiative de jeunes amateurs de musique d'horizons différents, mais ayant en commun une passion inconditionnelle pour l'héritage artistique de l'Andalousie et le souci de le préserver. Quant à Bahaa Ronda, elle est née à Rabat en 1974 dans une famille mélomane et adepte de la musique traditionnelle marocaine. Elle est amatrice des suites vocales et instrumentales (*noubas*) ainsi que des grands poèmes de la musique *gharnati*.



Photos : D.R.

Algérie/France

Version chaâbi

avec Nassima

À ÉCOUTER

Voie soufie, voix d'amour
et
Musique andalouse d'Alger
©Musicales-Institut du monde arabe

Des racines et des chantswww.nassima-chabane.com

Après avoir été l'ambassadrice de la musique arabo-andalouse sur scène et à la télévision, des deux côtés de la Méditerranée, Nassima Chabane regarde aujourd'hui vers le chaâbi, musique populaire par excellence, qui évoque les racines musicales de son enfance et de sa jeunesse.

Aujourd'hui, le chaâbi se veut accessible à tous par ses paroles, mais aussi branché, en incorporant davantage d'instruments occidentaux. Nassima illustre sa propre lecture du chaâbi dans son album *Des racines et des chants*, qui propose un voyage vers l'autre rive de la Méditerranée, lors duquel elle revisite la Kabylie et les soirs parfumés d'Alger.

Nassima est née à Blida, ville fondée par la population andalouse, dont elle subit les influences dès l'âge de sept ans, au contact des maîtres de l'arabo-andalou au conservatoire. Depuis trente ans, Nassima (« la petite brise ») continue de défendre l'art musical et poétique de la mythique Andalousie, cette culture unique où les trois religions : musulmane, chrétienne et judaïque coexistaient en harmonie. En 1979, elle est sollicitée pour enregistrer une anthologie de la musique arabo-andalouse et de ses dérivés populaires avec l'ex-RTA (Radio télévision algérienne). En 1984, accompagnée de l'orchestre symphonique d'Alger, elle exécute la totalité de la nouba Zidane, partie intégrale de la musique andalouse algérienne appelée *san'â*. Depuis 1994, Nassima est installée en France d'où son chant rayonne partout en Europe et au Maghreb.



Photo : D.R.

Tahia Carioca



Photo : D.R.



Les rendez-vous de la danse

Programme de la saison 2009-2010

Carnet de bal

La danse orientale est dans l'air du temps mais sa représentation a souvent du mal à passer la rampe des clichés, restant sur une image datant du XIX^e siècle, quand les légionnaires, abonnés aux cabarets cairotes, nommaient la chose par un méprisant *belly dance* (danse du ventre).

Le côté sexy et fantasmagique est certes présent, mais le caractère culturel et cultuel, qui remonte notamment à l'époque des pharaons, est absolument essentiel. C'est cet aspect qu'ont réhabilité, chacune avec son propre style, les diverses compagnies programmées dans ces deuxièmes rendez-vous de la danse.

Toutes se distinguent par des mouvements élégants, où les mains gagnent autant d'importance que les hanches, et renouent avec le passé antique des grandes civilisations du monde méditerranéen.

VENDREDI 30 ET SAMEDI 31 OCTOBRE 2009

20H30 | AUDITORIUM | TARIF A

Laylat... La nuit

avec la compagnie Mille et Une Nuits
et l'ensemble El Darbak

Laylat..., nouvelle création de la compagnie Mille et Une Nuits propose de poursuivre le voyage dans l'imaginaire des contes orientaux entamé avec *Zenzela*, un spectacle qui a fait le tour du monde.

Laylat... (« la nuit » en arabe) est le moment propice à l'imaginaire, à l'exaltation de l'âme et au rêve, peuplé de *djins* (esprits) et de personnages fantasmagoriques. Elle est tour à tour nuit de l'extase (*Laylat el tarab*), veillée de la destinée (*Laylat el qadr*), nuit de la possession (*Laylat el zâr*) ou nuit de l'amour (*Laylat el houb*).

Encensées dans la poésie antique, mises en exergue par les chanteurs de l'âge d'or, d'Oum Kalsoum à Mohamed Abdel Wahab en passant par Farid El Atrache, les nuits orientales s'inscrivent dans la tradition séculaire des *Mille et Une Nuits*.

À travers ses danses et musiques, *Laylat...* explore les différentes facettes de ces veillées festives, contemplatives ou possessives. Soit l'occasion d'une rencontre entre la gestuelle de la danse orientale et les vibrations musicales, métissage coloré du violon et de l'*oud*, partage entre la flûte-ney extatique, le *qanoûn*-cithare et les percussions endiablées de l'ensemble El Darbak.



VENDREDI 27 ET SAMEDI 28 NOVEMBRE 2009

20H30 | AUDITORIUM | TARIF A

La Princesse des 1001 nuits (ou la princesse du cœur)

Conte moderne oriental

avec **Magda** et la troupe **Voiles d'Orient**

Toute l'enfance de Magda Carmona, de formation classique et modern jazz, a été bercée par la danse. La danse orientale, qu'elle a découverte en 1996, devient rapidement sa passion et une révélation, tant au niveau physique que psychologique. Elle a monté son école et créé sa troupe de danseuses, Voiles d'Orient, à Marseille.

Sa compagnie a participé à de nombreuses manifestations pour Arte, le Temps du Maroc en France, le carnaval de Marseille et le Téléthon. On l'a également remarquée au Majestic de Cannes, au Divan du monde, au théâtre Mogador et dans diverses soirées VIP.

En constante formation, elle participe régulièrement à plusieurs ateliers avec de grands maîtres de renommée internationale (Zaza Hassan, Fatima Chekkor, Hossam et Serena Ramzy, Yousry Sharif, Hassan Hafifi, Gamal Seif et bien d'autres).

Sa nouvelle création, *La Princesse des 1001 nuits (ou la princesse du cœur)*, conte moderne relatant la soumission et la rébellion d'un gentil calife face à sa terrifiante mère, déploie, avec faste, une extraordinaire palette des plus belles danses orientales.



Photo : © Voiles d'Orient

VENDREDI 11 ET SAMEDI 12 DÉCEMBRE 2009

20H30 | AUDITORIUM | TARIFA

L'Invitation à la fête

Une nouvelle création de

Bernard Abitbol et Anne Benveniste

sous la direction musicale d'Adel Shams El Din

Pour ce nouveau spectacle, Bernard Abitbol a choisi des chants festifs, issus du Maghreb ou d'Égypte, d'influences arabo-andalouses, judéo-espagnoles et égyptiennes. Il a convaincu la Tunisienne Khadija El Afrit, musicologue, virtuose du *qanoûn*-cithare, qui n'aspirait guère à une carrière de vocaliste, de chanter à nouveau. Les spectacles précédents, *Terres Mêlées*, *De l'Andalousie à l'Égypte*, et *Nuit d'Égypte* avaient déjà révélé sa voix vibrante, emplie d'émotion, qui avait enthousiasmé le public.

Pour la chorégraphie, Anne Benveniste s'est inspirée de l'histoire de sa famille venue d'Andalousie et installée depuis des générations en Égypte. Sa passion pour la danse égyptienne traditionnelle (*raqs charqi*) et son attirance pour les influences espagnoles dans la musique orientale se lisent dans sa gestuelle originale. Une approche exigeante du corps et une recherche du mouvement l'amènent à élargir et à renouveler constamment son répertoire chorégraphique.

Les liens qu'elle a tissés, au fil des représentations, avec les musiciens qui l'entourent, ont permis une complicité étroite et une osmose remarquable de la musique et de la danse. Empreinte de nostalgie, *L'Invitation à la fête* entend raviver les moments heureux et les souvenirs de joie liés aux traditions les plus festives.



Photos : © Bernard Abitbol

Al Ahlam ou les rêves

avec la compagnie Adelante

Dans cette création imaginée par Nada Chouaib et Hiroko Soulard-Dohi, on retrouve d'abord une magnifique formation musicale acoustique, comptant dans ses rangs Amar Chaoui et Badi' aux percussions, Abdelouahed Zaïm au luth et au chant, Nasro Beghdad au violon dingue et David Lefèvre à la contrebasse. Ils accompagnent des danseuses aux mouvements éblouissants.

Al Ahlam (« les rêves » en arabe) joue sur la confrontation, les contrastes entre rêves et réalité. Rêves d'amour, d'un autre monde, d'une autre vie... Les femmes modernes rêvent des *Mille et Une Nuits*, deux rêveuses sont des danseuses, une danseuse rêve de l'autre. Les musiciens rêvent des danseuses et à leur tour les font rêver... Entre quotidien et onirique, plusieurs niveaux de réalité se côtoient et dialoguent avec humour et poésie.

Le bureau devient lieu de métamorphoses, les plis des draps qui séchent cachent des êtres fantastiques, les bruits du quotidien se font mélopées arabo-andalouses... Dans cette circulation, l'énergie du groupe se rejoint et fusionne. Rêve et réalité finissent par se confondre pour ne faire plus qu'un dans la spirale de la transe.

À souligner, les somptueux costumes dessinés par Marijt Van Oost et Béatrice Walkoviak, ainsi que les lumières féeriques de Jérémie Alexandre.



Fleurs... Jusqu'au bout de la terre

avec Paola Ruggeri et Gül Hacer Toruk

Fleurs... *Jusqu'au bout de la terre* est le prolongement naturel du chemin de création emprunté par Paola Ruggeri et Hacer Toruk. Considérant leur altérité respective et leur curiosité commune, ces deux femmes ont développé une réelle complicité, chacune percevant dans le travail de l'autre une résonance culturelle et esthétique. Pour ces artistes, l'interculturalité est autant un enjeu qu'un défi du *xxi*^e siècle, car elle interpelle notre capacité à rencontrer d'autres cultures et expressions artistiques, sans « ethnocentrage » ; à les apprécier et à les intégrer dans notre société. Paola et Hacer citent souvent ces mots de Claude Lévi-Strauss : « *L'exclusive fatalité ou encore l'unique tare qui puisse affliger un groupe humain et l'empêcher de réaliser pleinement sa nature, c'est d'être seul.* »

Paola Ruggeri est également connue pour avoir collaboré avec des musiciens grecs, azéris ou iraniens. Sa définition d'une approche contemporaine de la danse consiste à témoigner d'une culture en mouvement, où le brassage rend hommage à chacun et parle à tous.

L'identité artistique ne se résume pas à l'idée d'« être né quelque part ». La chorégraphe revendique une identité « plurielle » enrichie par ses rencontres pour développer une écriture qui s'affranchit de référents à une culture déterminée. « *Nos corps d'aujourd'hui rencontrent d'autres corps, mouvements et gestuelles venus d'ailleurs. Par une loi qui m'échappe, parfois le lien s'établit en un rien de temps et la danse surgit.* »



Photos : D.R.

Cabaret oriental

avec Isabella Delle Castelle et sa troupe



Quand Isabella Delle Castelle s'exprime en solo, sa gestuelle, à la fois subtile et majestueuse, nous emporte très loin et très haut, quelque part dans les voûtes étoilées. C'est dire qu'elle séduit et charme par ses chorégraphies orientales empreintes de délicatesse et de sensualité, mais aussi par ses regards, sa manière poétique de se mouvoir. Dans l'univers d'Isabella, convivialité, féminité et assurance se donnent rendez-vous.

D'origine italienne et établie en Belgique, où elle a fondé son école, Shayla, elle a été formée par d'éminents professeurs, tels que Raqia Hassan, Momo Kadous ou Hassan Khalil, et plus particulièrement Farida Seidi, dont les conseils judicieux et la générosité ont contribué à la réalisation de ce spectacle.

Au-delà de la pure tradition de la danse orientale égyptienne, Isabella développe également la fusion des danses de l'Occident et de l'Orient en épiçant le tango ou le flamenco façon orientale. Bien épaulée par les danseuses de sa compagnie, lancée en 2004, et afin de ne jamais sombrer dans l'ordinaire, elle a su enrichir et diversifier son répertoire, avec des clins d'œil à la danse Bollywoodienne, à la danse du sabre, au *baladi* cairote, à la danse pop orientale, à la danse de l'époque pharaonienne, etc. Elle est accompagnée d'un formidable orchestre oriental (luth, percussions, violon, accordéon, flûte et chant).

Cabaret oriental, en s'éloignant des clichés, réhabilite un lieu (on pense au Taniou à Beyrouth, où avait débuté la sublime Samia Gamal) qui a révélé de grandes danseuses orientales. Isabella offre, l'espace d'une soirée, l'interprétation magique d'une danse de la nuit des temps.



Photos : © Jacqueline Goniât & Pierre Mertens.

Hadda ou les lumières de l'Orient avec la compagnie Annaba

Il était une fois, dans un village du Moyen-Orient, une petite fille prénommée Hadda. Lors d'une fête, elle apprit la venue d'une almée qui, disait-on arriverait de la « Cité des danses », source de beauté et de mystère. Fascinée, Hadda décida de s'aventurer sur le chemin qui menait aux « Lumières d'Orient ».

Au fil de l'histoire, on découvre toute une ambiance créée par le conteur autour de cette fable (danse orientale, théâtre, mise en scène, musique, décors, costumes...). Pour donner davantage de relief au récit, les personnages nous transmettront leur passion au travers d'un « métis... âge », expression même d'une nouvelle forme de danse. Entre réalité et imaginaire, Hadda parviendra-t-elle à atteindre les « Lumières d'Orient » ?

La réponse sera réservée à ceux qui, adultes et enfants, se piqueront de curiosité pour ce spectacle imaginé par Hayat Harchi. Native de Casablanca au Maroc et formée en Égypte, cette danseuse se veut la fédératrice d'un nouveau style et d'une nouvelle image de la danse orientale à travers un « remix » de la forme ancestrale. Hayat, fondatrice de la compagnie Annaba en 1997, s'investit également dans l'écriture de divers projets destinés aux quartiers difficiles.



Bénéficiez d'une réduction de -20% pour 7 spectacles et plus

Offre individuelle valable pour au moins 7 spectacles différents à choisir parmi toute l'offre de la saison

Veuillez indiquer ci-après les titres, date, tarif et catégorie des spectacles retenus dans votre choix.

SPECTACLE	DATE	TARIF	CATÉGORIE	PRIX	QUANTITÉ	MONTANT
1					1	
2					1	
3					1	
4					1	
5					1	
6					1	
7					1	
					TOTAL PLACES	MONTANT

- Envoi à domicile
- Retrait sur place le soir du spectacle sur présentation du justificatif d'identité

Veuillez noter ci-après vos coordonnées :

Nom de l'organisme :

M. Mme Mlle Nom : Prénom : Âge :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Télécopie :

E-mail : Site internet :

- Je souhaite recevoir le programme des spectacles à domicile.
- Je souhaite recevoir la newsletter de l'IMA.

Votre règlement à l'ordre de l'Institut du monde arabe

- par chèque bancaire
- par carte bancaire n° date de validité...../.....
les 3 derniers chiffres au verso de la carte

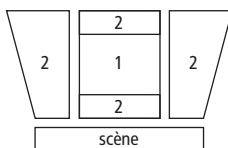
Veuillez dater et signer ce formulaire et l'adresser avec votre règlement à :

Institut du monde arabe

Service des Relations avec les publics/Réservations spectacles

1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Place Mohammed-V, 75236 PARIS CEDEX 05

Les catégories 1 et 2 sont en fonction du placement dans l'auditorium.



PRIX DES PLACES

	Tarif plein	Tarif -10%	Tarif -20%	Tarif -30%
Tarif A toutes catégories	26 €	23,40 €	20,80 €	18,20 €
Tarif B catégorie 1	22 €	19,80 €	17,60 €	15,40 €
catégorie 2	18 €	16,20 €	14,40 €	12,60 €
Tarif C catégorie 1	20 €	18,00 €	16,00 €	14,00 €
catégorie 2	16 €	14,40 €	12,80 €	11,20 €

Tarif -10 % : membres de la Société des amis de l'IMA, demandeurs d'emploi, adhérents FNAC.

Tarif -20 % : comités d'entreprise et associations (à partir de 10 personnes pour un même spectacle), groupes d'amis (à partir de 6 personnes pour un même spectacle), jeunes (- 26 ans), abonnement individuel : à partir de 7 spectacles différents à choisir parmi toute l'offre proposée en musique et en danse.

Tarif -30 % : Ce tarif exceptionnel est accordé à toute personne qui achète ses places avant le 30 septembre 2009, délai de rigueur. Le cumul avec d'autres réductions (tarif -10 % et moins -20 %) n'est pas possible.

LOCATION

Sur place

du mardi au dimanche de 10h à 17h et le jour même des spectacles de 19h à 20h30

Par téléphone

0 892 702 604 (0,34 TTC par minute) du lundi au samedi de 9h à 19h30
01 40 51 38 14 du mardi au dimanche de 10h à 14h

Par correspondance

Institut du monde arabe – Service réservation spectacles
1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Place Mohammed-V, 75236 Paris Cedex 05
Un délai de 15 jours est requis pour le traitement des demandes.

Après des magasins FNAC, Carrefour, Géant et du réseau Ticketnet : Virgin Megastore, Auchan, Cultura, Galeries Lafayette

Par Internet

www.imarabe.org - www.fnac.com - www.ticketnet.fr

LIEU

Auditorium de l'IMA (niveau -2)

1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed-V, 75005 Paris

Métro : Jussieu, Cardinal Lemoine, Sully-Morland

Bus : 24 – 47 – 63 – 67 – 86 – 87 – 89

Parking public : au 39, boulevard Saint-Germain

Le placement numéroté n'est plus garanti après le début du spectacle. Les portes de la salle seront fermées dès le début du concert. Les retardataires ne pourront être placés qu'à la faveur d'une interruption de spectacle. Merci de vous présenter à partir de 20h.

CONCERT-DÉCOUVERTE POUR LE JEUNE PUBLIC

Tarifs

-18 ans : 5 € (3,50 € pour les membres de la Société des amis de l'IMA)

Adultes : 8 € (6,50 € pour les membres de la Société des amis de l'IMA)

Location 01 40 51 38 14

Renseignements au 01 40 51 39 12 et 01 40 51 34 86
et www.imarabe.org/temp/activite_jenues/index.html

Abonnez-vous à **Sirocco**, la newsletter des Actions éducatives sur le monde arabe.

INSTITUT DU MONDE ARABE

Président
Dominique Baudis

Directeur général
Mokhtar Taleb-Bendiab

Directeurs généraux adjoints
Badr-Eddine Arodaky, Gildas Berthélémy

LES « SPECTACLES »
Directeur des actions culturelles
Mohamed Métalsi

Chargés de programmation et de production
Dorothee Engel, Rabah Mezouane

Assistante de production
Saïda Fellache

Assistante stagiaire
Tania Haddad

Régie technique
Rainer Engel, Samir Farhat
Dominique Vander-Heym

COMMUNICATION
Directeur
Philippe Cardinal

Communication et presse
Mériam Kettani

Presse arabe
Salwa Al Neimi

Responsable des relations avec les publics
Soufiane Bencharif

Chargés des relations avec les publics
Alexandra Bounajem-Hattab
Olivier Hountchégnon

BROCHURE
Rédaction
Mohamed Métalsi, Rabah Mezouane,
Tania Haddad, Jessie Magana

GRAPHISME
Duo Design

Crédits Photos
Elie Maalouf Quartet © Jonathan Fercot
Abir Nasrawi © Charlotte Wanduragala
ONB © Ali Moubarek
Beihdja Rahal © Marie-Noëlle Robert
Amazigh Kateb © Fragnol
La Princesse des 1001 nuits © Voiles d'Orient
Invitation à la fête © Bernard Abitpol
Cabaret Oriental © Jacqueline Goniât
& Pierre Mertens
Hadda © Sipa Press & Chantal Gomez
D.R. pour toutes les autres photos

Les musicales et les rendez-vous de la danse de l'IMA

Programme de la saison 2009-2010

LES MUSICALES

VENDREDI 9 OCTOBRE 2009 | 20H30

Palestine | **Le patrimoine revisité**
avec le groupe Al-Quds

SAMEDI 10 OCTOBRE 2009 | 20H30

Palestine | **Entre tradition et modernité**
avec l'ensemble Turab

SAMEDI 24 OCTOBRE 2009 | 20H30

France | **Le luth en héritage**
avec Marc et Thomas Loopuyt

VENDREDI 6 NOVEMBRE 2009 | 20H30

Liban/France | **Jazz métissé**
avec Élie Maalouf Quartet

SAMEDI 7 NOVEMBRE 2009 | 20H30

Palestine | **Aux sources de la musique palestinienne**
avec Sana Moussa et l'ensemble Nawa Athar

JEUDI 12, VENDREDI 13 ET SAMEDI 14 NOVEMBRE 2009 | 20H30

Syrie/France | **L'épopée de Gilgamesh, spectacle audiovisuel pour ensemble d'Orient et d'Occident**
avec Abed Azrié

VENDREDI 20 ET SAMEDI 21 NOVEMBRE 2009 | 20H30

Hommage à Mohammed Abdel Wahab
avec Takht Attourath

SAMEDI 5 DÉCEMBRE 2009 | 20H30

Tunisie | **Le maalouf de Tunisie**
avec Syrine Ben Moussa

VENDREDI 18 DÉCEMBRE 2009 | 20H30

Tunisie/France | **Hommage à Hédi Jouini**
avec Abir Nasraoui

SAMEDI 9 JANVIER 2010 | 20H30

France/Maghreb | **Le « groove » de l'exil**
avec l'Orchestre National de Barbès

VENDREDI 15 ET SAMEDI 16 JANVIER 2010 | 20H30

Algérie/Maroc/France | **La nuit du gharnati**
avec les ensembles Al Maoussilla d'Oujda et Al Mawsili de Saint Denis

VENDREDI 22 JANVIER 2010 | 20H30

Algérie/France | **Carte blanche à Akfadou Production**
Le sens du rythme avec Mourad Guerbas et L'esprit « dance » avec Massi

SAMEDI 23 JANVIER 2010 | 20H30

Algérie/France | **Carte blanche à Akfadou Production**
Le chant des montagnes avec Iguercha et La nouvelle étoile kabyle avec Sihem Stiti

VENDREDI 5 FÉVRIER 2010 | 20H30

Algérie/France | **L'Andalousie rêvée**
avec Belhdja Rahal

SAMEDI 20 FÉVRIER 2010 | 20H30

Algérie/France | **Appellation d'origine incontrôlable certifiée**
avec Amazigh Kateb

VENDREDI 26 ET SAMEDI 27 FÉVRIER 2010 | 20H30

Syrie | **Les derviches tourneurs de Damas**
avec le cheikh Abd el Rahman Abdelmawla

VENDREDI 5 ET SAMEDI 6 MARS 2010 | 20H30

Maroc/Égypte | **Hommage à Leila Mourad**
avec Saïd Chraïbi et le groupe Nagham

VENDREDI 12 MARS 2010 | 20H30

Syrie | **Trois virtuoses du luth**
avec Kinan Adnawi, Mohammed Osman et Ibrahim Keivo

SAMEDI 13 MARS 2010 | 20H30

Syrie/Espagne | **Flamenco et soufisme**
avec Waed Bouhassoun, les frères Piñana et Miguel Ángel Orengo

SAMEDI 27 MARS 2010 | 20H30

Algérie/France | **Casbah Club**
avec Maurice El Medioni et Abdelkader Chaou

VENDREDI 2 ET SAMEDI 3 AVRIL 2010 | 20H30

Syrie | **La grande voix d'Alep**
avec Hamam Khairi

VENDREDI 9 ET SAMEDI 10 AVRIL 2010 | 20H30

Irak | **Le luth enchanteur**
avec Naseer Shamma

VENDREDI 14 ET SAMEDI 15 MAI 2010 | 20H30

Maroc | **Hommage à Ahmed Piro, grand maître de la musique andalouse de Rabat**
avec l'ensemble Chabab Al Andalou et Bahaa Ronda

SAMEDI 29 MAI 2010 | 20H30

Algérie/France | **Version chaâbi**
avec Nassima

LES RENDEZ-VOUS DE LA DANSE

VENDREDI 30 ET SAMEDI 31 OCTOBRE 2009 | 20H30

Laylat... La nuit
avec la compagnie Mille et Une Nuits et l'ensemble El Darbak

VENDREDI 27 ET SAMEDI 28 NOVEMBRE 2009 | 20H30

La Princesse des 1001 nuits (ou la princesse du cœur)
Conte moderne oriental
avec Magda et la troupe Voiles d'Orient

VENDREDI 11 ET SAMEDI 12 DÉCEMBRE 2009 | 20H30

L'Invitation à la fête
Une nouvelle création de Bernard Abitbol et Anne Benveniste sous la direction musicale d'Adel Shams El Din

SAMEDI 30 JANVIER 2010 | 20H30

Al Ahlam ou les rêves
avec la compagnie Adelante

SAMEDI 13 FÉVRIER | 20H30

Flours... Jusqu'au bout de la terre
avec Paola Ruggeri et Gül Hacer Toruk

SAMEDI 20 MARS 2010 | 20H30

Cabaret oriental
avec Isabella Delle Castelle et sa troupe

SAMEDI 17 AVRIL 2010 | 20H30

Hadda ou les lumières de l'Orient
avec la compagnie Annaba

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

Noura

